



# LE CAMÉLÉON

ELSA AGNÈS /  
ANNE-LISE HEIMBURGER

## CONTACTS PRESSE

### ALTERMACHINE

Elisabeth Le Coënt  
elisabeth@altermachine.fr  
06 10 77 20 25

Erica Marinozzi  
erica@altermachine.fr  
06 41 52 25 66

### THÉÂTRE DU ROND-POINT, PARIS

Hélène Ducharne  
h.ducharne@theatredurondpoint.fr  
06 85 48 64 76

© Simon Gosselin

# REVUE DE PRESSE

Création du mardi 14  
au mardi 21 mars 2023  
(relâches le 19 et 20 mars)  
COMÉDIE - CDN DE REIMS

Du mercredi 05 au  
dimanche 23 avril 2023  
(relâches le 09, 10 et 17 avril)  
THÉÂTRE DU ROND-POINT, PARIS

C O M É D I E  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS

# S O M M A I R E

CRITIQUES MÉDIAS NATIONAUX	3 – 9
CRITIQUES PRESSE SPÉCIALISÉE	10 – 21
CRITIQUES MÉDIAS RÉGIONAUX	22 – 23
REPORTAGE	24 – 27





© Simon Gosselin

# PRESE NATIONALE

C D  
O M  
E I  
E E

CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS



Le décor, aux couleurs franches, accueille un monologue qui oscille entre souvenirs, regrets et colères. SIMON GOSSSELIN

## La jeune fille qui changeait de vie et de peau

**THÉÂTRE** Dans *le Caméléon*, qu'elle a écrit et interprète dans une mise en scène d'Anne-Lise Heimbürger, Elsa Agnès incarne les multiples visages de femmes en révolte.

« **E**nfant, je n'ai presque pas de cheveux, dans la rue, on demande s'il faut dire il ou elle pour parler de moi »... Tels sont les premiers mots du *Caméléon*, écrit et interprété par Elsa Agnès. Une pièce qui ne parle pas du genre, enfin pas directement. Et d'ailleurs, dit-on une caméléone ? La comédienne ne tranche pas. Ce que nous savons tous, depuis l'école, c'est que ces bestioles, que l'on peut classer dans la grande famille des lézards, ont une particularité : elles changent facilement de couleur. Pour se dissimuler plus aisément dans la nature, pour éviter de devenir des proies trop faciles. En fait, ce serait d'ailleurs pour dire la colère, l'agressivité ou pour séduire, que les caméléons changeraient prestement de parure. A sa manière, la maman de la petite fille a trouvé la parade, elle lui fait désormais porter « un serre-tête recouvert de tissu aux motifs écossais ».

La metteuse en scène, Anne-Lise Heimbürger, tranche aussi la question à sa façon, en expliquant que « *caméléon*, ici, est à entendre comme adjectif, comme

épithète, l'homme et la femme peuvent être *caméléon*, les deux le sont ». Quoi qu'il en soit, elle a conçu un décor très original, constitué de panneaux de tissus qui occupent tout l'espace du plateau. Ils sont comme des cases, des refuges de couleurs franches, vives, brillantes, qui s'assortissent aux nombreux costumes, passés à vue. L'ensemble, malin et tranché, figure tout un univers de rues, d'intérieurs, de paysages. Ces cases, on le découvre progressivement, en cachant d'autres et, chaque fois, un personnage en émerge, s'y glisse, s'y dessine.

### UNE FORMIDABLE ÉNERGIE

Tout débute dans la couleur rouge, celle de la fête, du spectacle, du feu, du sang. Les tentures donc, mais aussi les rares accessoires, lumières et même maquillage se disputent la vivifiante tonalité garance. Puis ce sera bleu, blanc, vert, etc. La scénographie est signée Silvia Costa et la composition instrumentale Ève Risser. Ce kaléidoscope est une belle surprise, permettant à ces portraits de femmes d'évoluer dans des univers uniques, intemporels, et qui s'enchaînent.

Le texte d'Elsa Agnès n'est jamais gratuit. Mettre dans la bouche d'une des protagonistes : « Au café, je suis assise à côté d'un groupe d'amis qui sent la province. C'est une odeur qui existe » résume-t-les lignes et des pages. Ailleurs, on apprend que « mes costumes fabriqués par mon père seront des échecs. Je veux être un dalmatien, arrivée à l'école, tout le monde pense que je suis déguisée en vache. J'agite ma petite queue pour leur prouver que je suis une jeune chienne ». Alors, on doute un peu. Ce « caméléon » serait-il autobiographique ? Les moments de regrets, de souvenirs, de révoltes aussi se télescopent. Avec en continu une énergie formidable. Peut-être que le foisonnement d'images et de colères complique un peu le propos, mais après tout qu'importe si l'on n'est pas toujours certain de la direction prise. L'important n'est-il pas d'aller au bout de ses imaginaires ? ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 23 avril, au Théâtre du Rond-Point, Paris 8<sup>e</sup>. Rens. : 01 44 95 98 21 ou [theatredurondpoint.fr](http://theatredurondpoint.fr).



Expresso-Culture

## Elsa Agnès, un «Caméléon» qui arrache le décor

Dans un monologue qu'elle signe, la comédienne interprète plusieurs jeunes filles pour lesquelles s'adapter n'est pas une option.

Anne Diatkine

Une cabine rouge, façon armoire en tissu, et à l'intérieur un petit être pris dans ce rouge, hormis des bottines très blanches, qui déploie dans une succession de phrases courtes, au présent, et à la première personne, sa vie, ses besoins, sa violence, tandis qu'elle extrait ses membres de la cabine, et s'arrache - verbe sans complément, car il s'agit de s'arracher de tout et du décor en premier pour exister. La scénographie nous plonge dans un bain de lumière amniotique rouge, des sensations de la toute petite enfance sont partagées, une vivacité âpre saisit l'auditoire. Fille, vraiment ? Ou fille-garçon ?

**Serre-tête.** Au tout début de l'existence, ne pas être genré·e, susciter l'indécision, est plutôt agréable. Mais voilà qu'un serre-tête qui gratte enserre «le cerveau» afin d'aider les incertains à émettre un avis sur son identité sexuelle.

Et rapidement, c'est tout le corps qui devient un problème tandis que l'actrice poursuit une énumération. Elle est ado, un visage «grenade» dès qu'elle prend feu, des plaques rouges submergent le cou de celle qui se surnomme Opale. Elle se tient droite dans la petite cachette en tissu rouge, et elle fait l'arbre, son corps tient «dans un tunnel de papier crépon», costume que lui a confectionné son père.

*Le Caméléon* est le premier texte de l'actrice Elsa Agnès, qui l'interprète seule sur le plateau mais regardée avec précision par la comédienne Anne-Lise Heimbürger qui la met en scène et portée par la scénographie lumineuse, au sens propre, de Silvia Costa, par ailleurs collaboratrice artistique de Romeo Castellucci. Le caméléon est un reptile qui existe réellement mais qui fascine tant qu'on ne peut s'empêcher de vérifier s'il est chimère. L'enfant en rouge, elle aussi, se transforme, change de couleur selon les états, prend des postures sauriennes parfois, mais contrairement au caméléon, elle ne s'adapte pas. Des notations font mouche - sur le soufflet ou les vêtements d'intérieurs - et sa violence porte. Comme le serre-tête des débuts dans la vie d'Opale, quelque chose gratte, dérange, dans cette litanie d'observations autocentrées qu'un programme résume : «*Tout ce que je veux, c'est détruire. Je commencerai par moi.*» Opale change de nom. Elle change même de corps, de lieux de naissance, de biotope. La transition se fait en couleur. L'espace scénique s'agrandit. Belle image qui restera,

lorsque le premier personnage semble aussi fin qu'une crêpe au sol, recouvert par sa cabine repliée, avant que le deuxième alter ego n'advienne.

**Soupenste.** Il y aura donc plusieurs destinées de jeunes filles parallèles et rebelles. On lâche l'affaire à la troisième, ce n'est plus le texte qu'on écoute, mais son squelette, la structure des phrases, et l'analyse grammaticale surgit à la place du sens. Pourquoi donc les «*Je me souviens*» de Perec suscitent-ils la reconnaissance, tandis qu'on éprouve ici plutôt un sentiment d'exclusion ? L'œil vagabonde dans les couleurs, et les transformations scéniques, l'oreille adoube les choix sonores, la tempête et la pluie martèlent le toit de cette salle du Rond-Point dont on n'avait jamais perçu qu'elle était en fait une soupenste. C'est très beau, lorsque la cage de scène laisse apparaître dans la pénombre le grenier.

Le Caméléon d'Elsa Agnès Mise en scène par Anne-Lise Heimbürger, au théâtre du Rond-Point jusqu'au 23 avril.



SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**Madrigals**  
Théâtre  
chanté dansé  
**D'après**  
**Monteverdi**  
| 1h30 | Mise en  
scène Benjamin  
Abel Meirhaeghe.  
Les 14 et 15 avril,  
Grande Halle de  
la Villette, Paris 19<sup>e</sup>,  
tél. : 01 40 03 75 75.

**Le Caméléon**  
Monologue  
**Elsa Agnès**  
| 1h10 | Mise en  
scène Anne-Lise  
Heimburger.  
Jusqu'au 23 avril,  
Théâtre du Rond-  
Point, Paris 8<sup>e</sup>,  
tél. : 01 44 95 98 21.

*Madrigals, de  
Benjamin Abel  
Meirhaeghe,  
comme une  
cérémonie païenne  
et énigmatique.*



Ils sont nus. Choc de ces corps bruts, archaïques, éternels qui se fuient, se retrouvent, s'enlacent, se séparent, courent, marchent ensemble ou seuls aux quatre coins d'un plateau clair-obscur, aux noires atmosphères à la Rembrandt. Un Flamand. Comme son lointain disciple Benjamin Abel Meirhaeghe, 27 ans, maître d'œuvre de cet étrange spectacle hors temps. Mais ces danseurs-chanteurs-acteurs plutôt jeunes et beaux, pleine peau, évoquent aussi les figures poétiques et universelles de *La Danse* que peignit en 1910 Henri Matisse... Dans une mystérieuse et onirique farandole de lumières, de chairs et de sons comme sortie du fond des mémoires, le nouveau chef d'orchestre pluridisciplinaire néerlandais – tout à la fois contre-ténor, performeur et metteur en scène – mixe les arts à la façon visionnaire et goulue d'aujourd'hui pour nous livrer une insaisissable et mouvante matière à sensations, émotions, réminiscences et rêves...

Au fond de la scène, trois musiciens encore, et ce drôle de mobile blanc – métronome perpétuel? – qui tourne sans fin derrière les huit interprètes, uniquement parés d'une large ceinture noire censée tenir leur micro : à la taille pour les hommes, sous les seins pour les femmes. Car tous parlent, chantent, dansent quelques-uns des deux cents madrigaux que Claudio Monteverdi composa de 1587 à 1638. Autant d'histoires profanes de combat, de violence, d'amour et de désespoir, de mort et de rédemption infernalement conjugués. Mais peu importe sans doute la rigueur et la précision des mots à Benjamin Abel Meirhaeghe. Son propos semble plutôt de revenir comme aux origines de la création, au flux toujours recommencé des mythes et légendes, à l'éternel retour des idées et des symboles. Son spectacle ressemble à une antique caverne à la Pla-

ton où les arts naissent et disparaissent, où les formes ancestrales se teintent d'avant-garde, et l'inverse. Un voyage dans l'espace-temps. Les madrigaux de Monteverdi s'y prêtent, où le texte s'ingénie pour la première fois à épouser, devancer la musique ; dont la forme même – musicale, poétique et vocale – accompagne ainsi magiquement le passage de la Renaissance au baroque, de la raison et de l'humanisme à l'extravagance et aux abîmes. Ces madrigaux-là, revisités par Benjamin Abel Meirhaeghe, deviennent expérience du passé comme signes d'avenir. Tout soudain se lie, se nourrit, rayonne dans un spectacle rituel qui vise à réconcilier les mondes. Et les corps nus d'aujourd'hui s'asseyent, se reposent, s'apaisent devant un feu d'allure préhistorique. Si tout n'est pas abouti, si certaines situations restent énigmatiques et complaisamment diluées dans cette cérémonie païenne et mystique à la fois, les genres, les sexes, les époques, les désirs s'y entrelacent avec une sorte d'innocence primitive retrouvée. Elle suggère la fin comme l'origine, la mort comme la renaissance. Un spectacle initiatique.

C'est à un autre type d'initiation – moins métaphysique – que convie sous plusieurs identités, mais identique rage, la mutante du *Caméléon*. Écrit et interprété avec une fantaisie cannibale par Elsa Agnès, mis en scène avec une caustique colère par Anne-Lise Heimburger, le monologue à l'humour noir frôle l'absurde et le fantastique. Imaginez plutôt une insolente gamine, mi-Lulu de Wedekind, mi-Zazie de Raymond Queneau, qui se livre à tous les vices, défonce tous les tabous. Elle a la peau rouge dans sa petite robe rouge et son décor géométrique rouge. D'emblée on est happé par la couleur de vie et de mort. La fille parle vite, danse avec hystérie, balance des horreurs d'une voix enfantine. Famille, sexe, inceste, prostitution, arnaque, meurtre : à travers trois visages d'impossible éternel féminin se dessine une vie de roulette russe, tout en fuites et pertitions. Mais toujours dans la jouissance, l'exigence de la jouissance. Règne une épique et folle gaieté dans l'interprétation et le texte hurluberlu, cru et cruel d'Elsa Agnès. Qui casse les codes en liberté. Qui dérange et choque. Ça fait du bien ●

## « Le Caméléon » au Théâtre du Rond-Point, un corps en métamorphose perpétuelle

Sur un texte d'Elsa Agnès, Anne-Lise Heimbürger présente, au Théâtre du Rond-Point, à Paris, un objet théâtral étrange, visuellement puissant, autour d'une héroïne insaisissable.

Par Joëlle Gayot



« Le Caméléon », à la Comédie de Reims, le 16 décembre 2022. SIMON GOSSELIN

Performance plastique, happening théâtral ou manifeste pour la fluidité des genres ? Difficile d'étiqueter *Le Caméléon*, spectacle créé au Théâtre du Rond-Point à Paris par une actrice qui s'invente metteuse en scène : inondant son plateau de couleurs (d'abord le rouge, puis le jaune et le bleu) Anne-Lise Heimbürger ose une représentation onirique et évolutive qui ne saurait se réduire à une définition tant son but est de déjouer les assignations. Le texte représenté développe un thème qu'elle prend au pied de la lettre : la métamorphose. La mue perpétuelle est l'ADN de ce seule-en-scène écrit et joué par Elsa Agnès.

Les mots déroulés par l'autrice dans un flux tempétueux ne racontent pas une histoire, mais font émerger des vies possibles. Brefs éclats d'existence d'une héroïne insaisissable dont le corps, les affects et les réflexions vagabondent aux lisières du réel et du fantastique, sans souci de chronologie, de linéarité ou de causalité. La logique et la rationalité sont pulvérisées. La narration emprunte sa structure à l'architecture des rêves. Elle fonctionne par associations libres, motifs récurrents et images obsessionnelles.



## Spectacle cannibale

Elsa Agnès donne naissance à un personnage soumis à un impératif exclusif : l'assouvissement de ses pulsions. La femme sur scène n'est pas une mais multiple. Elle est enfant ou adulte, féminine, masculine ou neutre, humaine ou animale. Cet être protéiforme change de peau (et de costumes) en changeant de désirs. Elle est l'expression des fantasmes. Ceux de l'autrice, de la metteuse en scène et de la scénographe, Silvia Costa (collaboratrice de longue date de l'artiste italien Romeo Castellucci). Ceux du public enfin, que sa course éperdue derrière les états d'âme d'une créature papillonnant d'éros en thanatos finit par lasser. Une solution de repli s'offre alors : l'immersion dans une représentation dont le tempo organique et les variations chromatiques raflent la mise.

Ce spectacle visuellement puissant se révèle aussi cannibale. Il absorbe peu à peu les paroles proférées par la comédienne pour leur substituer sa propre partition et faire entendre sa langue à lui. L'entremêlement du corps transformiste de l'actrice avec la danse, la musique, les couleurs fonctionne à plein régime. Des décors de tissus s'effondrent les uns derrière les autres, révélant dans leurs chutes de sombres profondeurs. Les disparitions successives de ces éphémères boîtes à jeu laissent apparaître l'acier de la cage de scène et le mur en fond de plateau qui, en fermant l'espace, siffle du même coup la fin de la représentation.

**L'immersion dans une représentation dont le tempo organique et les variations chromatiques raflent la mise.**

C'est le moment choisi par Anne-Lise Heimbürger pour plonger la salle tout entière dans un noir absolu. Fin du road-trip rouge, bleu et jaune. Fin du fantôme et des délires de cet esprit émancipé. Le mur est la butée indépassable sur laquelle viennent s'échouer les regards. La traversée des apparences s'arrête là pour le spectateur. L'extinction des lumières signe son retour à l'ordinaire. La comédienne a

quitté ses justaucorps futuristes pour enfiler une jupe et un pull. La nuit vient de tomber sur le théâtre, ses magies et ses songes, laissant chacun à son trouble, pour ne pas dire à sa perplexité, devant cet étrange et inclassable objet théâtral.

¶ *Le Caméléon*, de et avec Elsa Agnès, mis en scène par Anne-Lise Heimbürger. Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris 8<sup>e</sup>. Jusqu'au 23 avril. De 14 à 33 euros.

Joëlle Gayot



© Simon Gosselin

# PRESSE SPÉCIALISÉE

C D  
O M  
E I  
E E

CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS



Théâtre du  
**Rond-Point**



5 – 23 AVRIL, 20H30

## LE CAMÉLÉON

TEXTE ET INTERPRÉTATION **ELSA AGNÈS**  
MISE EN SCÈNE **ANNE-LISE HEIMBURGER**

SEUL EN SCÈNE

### LE CAMÉLÉON

*Un caméléon à la langue trop courte*

De Elsa Agnès

Durée : 1h15

Mise en scène Anne-Lise Heimburger

Avec Elsa Agnès

#### THÈME

- Le caméléon est un autoportrait éclaté, diffracté que nous délivre et interprète Elsa Agnès. Un récit tissé de toutes sortes de vérités : autobiographiques certainement, fantasmées probablement, psychiques absolument, littéraires et poétiques rarement ...
- L'auteur y met en scène dans une construction débridée plusieurs personnages qui sont plusieurs et une à la fois : femmes à la fois rebelles, victimes, ordinaires.

#### POINTS FORTS

- Le principal intérêt du spectacle réside dans sa mise en scène et sa construction scénique. On saura gré à la metteuse en scène, Anne-Lise Heimburger, elle-même comédienne, sa scénographe, Silvia Costa (qui signe également les costumes) et Adrian Bourget pour la création sonore, d'avoir concocté ce bel écrin à son interprète.
- Que d'invention dans ce dispositif à la fois discret et sophistiqué qui offre à l'actrice un décor qui, lui aussi, se déploie comme un caméléon, avec une multitude de propositions de décors évolutifs et de costumes interchangeables.
- Elsa Agnès se démultiplie sur la scène de la petite salle Roland Topor et fait valoir une belle présence au milieu de cette installation étonnante qui habille parfaitement les mots de l'auteur. Elle fait parler une très forte personnalité qui se glisse naturellement avec une énergie débordante dans chacune de ces peaux qui habille ses personnages.

#### QUELQUES RÉSERVES

- Nos réserves tiennent principalement au texte lui-même. Car malheureusement et malgré sa qualité, la mise en scène qui l'accompagne et le met en valeur, ne peut en faire oublier les faiblesses.
- On distingue aisément l'ambition de l'auteur mais, passées les premières phrases, encourageantes, son propos n'avance guère et en reste à une suite de récits entrelacés qui peinent à nous faire pénétrer l'univers singulier et très personnel d'Elsa Agnès.

#### UNE PHRASE

« Pour le carnaval mon père patient et appliqué m'a fabriqué mon premier costume. Je suis un arbre, mon corps se tient dans un tunnel de papier crépon, le tunnel se termine en branches remplies des feuilles vertes au-dessus de ma tête. Je me sens invincible, et fière. Plus tard mes costumes fabriqués par mon père seront des échecs. Je veux être un dalmatien, arrivé à l'école, tout monde pense que je suis déguisée en vache. J'agite ma petite queue pour leur prouver que je suis une chienne ».

#### L'AUTEUR

- Elsa Agnès est née en 1990. Après des études de lettres à l'université de la Sorbonne Nouvelle, elle rentre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.
- Elle interprète de nombreux auteurs, classiques et contemporains.
- Au cinéma, elle joue dans des séries et dans des courts-métrages.
- Elle joue également dans des fictions radiophoniques, pour France Culture.
- Le *caméléon* est son premier seul en scène.

Critique

## Le caméléon

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE D'ELSA AGNÈS / MISE EN SCÈNE ANNE-LISE HEIMBURGER

**Avec ce long monologue dont elle est l'autrice, l'actrice Elsa Agnès explore d'une façon originale et au féminin le fameux « je est un autre » rimbaldien. Seule en scène, elle incarne toutes ces femmes caméléons qui existent comme autant de projections d'elle-même, pour aller à la rencontre de celle qui ne cherchera plus à se fondre dans le décor.**

Ce premier travail d'écriture a été inspiré à la comédienne Elsa Agnès par la lecture de Kathy Acker (1947-1997), poétesse, romancière, essayiste et militante féministe américaine. « *La forme chaotique de ses textes, les thèmes abordés, l'humour, le souffle épique qui fait que le trash ne vire jamais au glauque par excès de complaisance, tout cela a agi comme une porte d'entrée dans l'écriture.* » explique l'autrice. La pièce, en forme d'autoportrait démultiplié, fait d'abord exister une jeune fille prénommée Opale. Et Opale se

souvent, se projette de manière pulsionnelle ; elle est prise dans le tourbillon de l'incarnation de ses différentes figures féminines rêvées, fantasmées, désirées. De ces créatures caméléons qui ont en commun d'être assujetties aux attentes de l'autre, notamment dans leur rapport au masculin, Opale se débarrasse par mues successives jusqu'à advenir, en tant que telle, en tant que femme. Le spectacle, dont la création a été soutenue par La Comédie de Reims, tient du parcours initiatique. Suivant ce fil rouge, « *comment passer d'objet du désir*



La comédienne et autrice, seule en scène, Elsa Agnès

© Simon Gosselin

à *sujet qui désire ?* », la quête prend la forme d'une véritable conquête.

### Un dispositif scénique très léché

Sur un plan dramaturgique, le propos place la barre à de singulières hauteurs. Mises à l'épreuve par la densité d'un flot verbal quasi-ininterrompu, par des changements de costumes à vue dans une espèce de fondu enchaîné au rythme soutenu, les qualités d'interprète d'Elsa Agnès sont absolument manifestes. En dépit de quelques divagations textuelles un peu longuettes, elle nous tient là où sa prosopopée convaincante nous attache. La qualité de sa prestation doit beaucoup au dispositif scénique – et aux costumes – co-imaginés par la metteuse en scène et artiste

associée à La Comédie de Reims Anne-Lise Heimburger, et par l'autrice, interprète et metteuse en scène Silvia Costa. La scénographie, sensée de bout en bout, a été pensée pour être un véritable partenaire de jeu. L'actrice s'y glisse comme dans une penderie. Un jeu de vêtements, façon seconde peau, l'attend, dont les couleurs lui permettent de se fondre dans le décor ; tel le caméléon dans ses métamorphoses successives, elle a sous la main, disposés et exposés de manière imaginative, les éléments nécessaires à son camouflage. Dans ce seul en scène engagé qui s'apparente à une performance, Elsa Agnès peut compter sur le savoir-faire et le talent d'Eve Risser à la composition musicale, d'Adrian Bourget à la création sonore, de Guillaume Allory à la création lumière.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

**Théâtre du Rond-Point**, 2 bis, Avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris.  
Du mercredi 5 au dimanche 23 avril 2023.  
Les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, samedis à 20h30, les dimanches à 15h30.  
Relâches les lundis 10 et 17 avril, le dimanche 9 avril. Tél: 01 44 95 98 21.  
Durée: 1h10. Spectacle vu à La Comédie - CDN de Reims.



**Je est un autre : Le Caméléon d'Elsa Agnès**



@ Simon Gosselin

**Dans l'intimiste salle Roland Topor du Théâtre du Rond-Point, la formidable comédienne Elsa Agnès (vue notamment cette année dans *Le Firmament* de Chloé Dabert), interprète sa première écriture personnelle, *Le Caméléon*, avec une mise en scène d'Anne-Lise Heimbürger : un monologue virtuose et poétique où mille femmes sont une, et où le désir de vivre est roi.**

Il serait presque inadéquat de parler de seule en scène à propos du Caméléon d'Elsa Agnès, pour l'occasion à la fois autrice et interprète, tant jaillit de son corps et de ses mots une personnalité multiple et bouillonnante. Sanguine et volcanique en rouge sur fond rouge, c'est par un récit frontal que l'actrice donne vie à une galerie de femmes aux noms sibyllins : Opale, Alcibine, Ambre, Arceline... Ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait une autre, elles partagent une pulsion primordiale, un désir tellurique qui les pousse dans une fuite en avant continue, à peine sorties de l'adolescence. Hors du carcan familial, c'est une fugue dans un monde de relations fluides et intéressées, une belle échappée où sur un coup de tête, on se change et on s'envole pour une autre destination, une autre ville où devenir une autre femme et revivre avec un autre homme avec pour seul mot d'ordre : vivre intensément.

**Une tornade d'images et de sensations**

Une poésie à la fois concrète et spirituelle, picturale et pleine d'humour, quelque part entre Rimbaud et René Char

*Le Caméléon* c'est avant tout ce texte, petite bombe de monologue poétique où déferlent en cascade les images et les sensations. Elsa Agnès y catapulte les métaphores, invente des impressions, déploie des sens dans des détails lumineux. Elle se métamorphose et s'animalise tour à tour chienne, tarentule, jeune poney ou caméléon venimeux. Comme si le langage commun ne suffisait pas à décrire le tumulte des désirs impérieux, c'est par la poésie qu'il faut en passer, une poésie à la fois concrète et spirituelle, picturale et pleine d'humour, quelque part entre Rimbaud et René Char. Le récit décrit minutieusement chaque tenue-costume aux couleurs vibrantes, chaque espace traversé jusqu'aux motifs sur les carrelages de la cuisine, tressant ainsi un cadre dans lequel viennent éclater les confessions érigées en principes : « Je suis éveillée quand tout le monde dort. » « Je mène une vie secrète que tout le monde ignore. » « Tout ce que je veux, c'est détruire. » La densité du texte est telle qu'on regrette parfois presque que les images ne se déploient pas plus dans nos esprits, tant elles s'enchaînent à un rythme étourdissant.

C'est par l'abstrait qu'a choisi de déployer ce texte (et son autrice-interprète) la metteuse en scène Anne-Lise Heimburger dans une scénographie de Silvia Costa. Abstrait de la sensation pure qui se révèle dans des tableaux monochromes, rouge, jaune, bleu, couleurs primaires pour exprimer la puissance mais non la simplicité des ardent pulsions exprimées. Ces monochromes se déclinent en cabanes de tissu, tels les terrains de jeu métamorphes de l'enfance à l'imagination trépidante. A l'intérieur de cet espace abstrait, Elsa Agnès change de costume comme de peau, associe combinaisons lycra et bottes en cuir blanc pour créer la silhouette de cette femme-caméléon qui se fond dans le décor, allant jusqu'à recouvrir totalement son visage image d'un corps absolument neutre sur lequel chaque destinée peut s'écrire.

### Culte de l'apparence et plaisir de jouer

Néanmoins, derrière son abondance de métaphores, et dans cette attention portée à chaque détail du monde concret, à chaque meuble et chaque objet, se dessine en filigrane une dimension sociale. Dans une société où l'apparence est tout, les jeunes femmes que convoque Elsa Agnès semblent venir d'un milieu populaire, dont elle s'extraient par la pure force de leur désir. C'est pour elles une victoire sur la vie que de réussir à se transformer sans cesse, à évoluer dans le monde des richesses matérielles et des quartiers chics. *Le Caméléon* s'inscrit dans une sorte de lutte des classes individualisée, où chaque nouvelle incarnation est l'occasion de s'élever un peu plus. On y perçoit au fond un dégoût de la condition originelle, l'envie d'être toujours autre pour ne plus être ce qu'on aurait pu devenir : « Je voudrais laisser ma peau qui trahit. »

*Le Caméléon* nous renvoie à une question qui traverse et relie l'art et le monde : comment (sur)vivre sans transiger sur nos désirs ?

Au-delà encore, ce que nous raconte *La Caméléon*, c'est aussi le plaisir propre à l'actrice, qui se nourrit de ces incessants changements de peau. S'inventer des vies pour les traverser toujours plus intensément, enfiler de nouveaux vêtements et être temporairement quelqu'un d'autre. Dans cette quête transgressive, Elsa Agnès est virevoltante au plateau : pince sans rire et espiègle, elle passe d'une vie à l'autre avec agilité et une certaine distance, maintenant une même tonalité décidée à travers ses récits, affirmant par là-même la permanence de sa pulsion. Son *Caméléon* nous renvoie à une question qui traverse et relie l'art et le monde : comment (sur)vivre sans transiger sur nos désirs ?



@ Simon Gosselin

• *Le Caméléon*, de et avec Elsa Agnès, mise en scène Anne-Lise Heimburger, jusqu'au 23 avril au Théâtre du Rond-Point

## Caméléon et camouflage



photo Simon Gosselin

Changer de peau pour sauver sa peau. Elsa Agnès signe sa première pièce, un monologue déroutant et envoûtant qu'elle interprète en caméléon dans une mise en scène au cordeau d'Anne-Lise Heimbürger et une scénographie fascinante de Sylvia Costa. Un trio de femmes au service de figures féminines diffractées et pourtant unifiées. Un spectacle pénétrant porté par une esthétique tranchée et puissante.

Au Rond-Point, la salle Roland Topor est celle à laquelle on accède en grim pant. Une enfilade d'escaliers pour la mériter. Un petit effort sous forme de sas pour y entrer. Au Rond-Point, la salle Roland Topor, c'est notre préférée. Même pas 100 places. La plus intime. L'écrin parfait pour ce caméléon ondoyant qui incarne ses pluriels en une seule et même actrice, la délectable Elsa Agnès. Interprète éblouissante aux collaborations royales, allant de Guillaume Vincent ("Songes et Métamorphoses") à Chloé Dabert ("Iphigénie", "Le Firmament") en passant par André Wilms ("Preparadise sorry now" et "Barbe Bleue") et Cyril Teste ("Nobody"), **Elsa Agnès excelle dans le caméléonisme en se glissant d'un univers à l'autre, d'une langue à une autre, sans accroc ni crissement.** Mobile, souple, fluide. Mais pas interchangeable pour autant car elle impose néanmoins une personnalité de feu. Avec son visage encore juvénile planté sur un corps de femme ancré et solide, elle se livre ici à un seul en scène intrépide et pénétrant qui porte l'empreinte de son cran.

*Le Caméléon* est sa première pièce, libre, délurée, incorrecte, où miroitent mille et une femmes en une, où transpire l'envie d'écrire sans contrainte, sans souci de récit en bonne et due forme, compréhensible et balisé, l'envie de se dire et de se cacher à la fois. **Le Caméléon c'est Calamity aujourd'hui, une femme qui n'a pas d'âge mais l'énergie de la jeunesse, une femme qui n'est pas sage et tire dans le tas de l'ennui pour ne pas se tasser.** Une femme qui quitte, échappe, s'affranchit de tous les cadres. Une femme ou plutôt trois, sans foi ni loi. Qui s'extrait, s'extirpe, s'extrapole. De sa famille, de son milieu, de son pays, de ses origines encombrantes. Une femme qui part. En Inde, à New York, à Paris, au Québec ou en Italie. Qui va voir ailleurs si elle y est et change de prénom comme de chemise, comme on s'invente des rôles et des vies pour ne jamais se laisser contraindre.



Seule au plateau passant d'une femme à une autre sans changer de ton ni de style, sans modifier son jeu à chaque nouveau costume, Elsa Agnès évite la performance d'actrice et l'interprétation de personnages pour créer un caméléon camouflé dans un décor au chromatisme fort qui l'enveloppe et l'habille. Imaginée par **Sylvia Costa** (par ailleurs metteuse en scène, comédienne et collaboratrice rapprochée de Romeo Castellucci), la scénographie ne se contente pas d'habiter le plateau, elle est un partenaire de jeu de premier plan pour la comédienne. Une boîte immense en tissu rouge sang, pleine de chausse-trappes et de passages, d'accessoires cachés, modulable et évolutive, elle contient son animal en cage sans jamais illustrer le texte de façon réaliste. Echo à la couleur rouge qui revient en pointillé dans la pièce comme un leitmotiv subliminal, elle se répand jusque dans le costume et le maquillage.

Fondue dans son écosystème, l'actrice y déploie une langue précise en détails, composée de phrases courtes et implacables. Anguille ou féline, elle se glisse d'un coin à l'autre de son antre, modifie son espace au rythme de son récit, toujours en mouvement. Jusqu'à la chute de ce premier tableau – mais chut nous n'en dirons pas plus – et le dévoilement du suivant. Mise en bymbe de nos moi multiples ou des possibles d'une vie, cette première pièce à la première personne du singulier résonne comme un manifeste identitaire à l'envers.

**Elsa Agnès brouille les pistes, elle diffracte son héroïne dans ses masques et ses frasques pour mieux provoquer un mystère identitaire, une énigme offerte et béante.** "Il n'y a personne avec qui je puisse être moi-même" dit-elle et dans sa voix se glisse au fil du texte, comme des miettes de palimpseste, des émanations d'œuvres phares du répertoire, dramatique ou poétique. Racine, Tchekhov, René Char, même Duras, si elle n'est pas directement citée, nous attaque au détour d'une phrase et c'est le titre d'un de ces romans qui nous saute au cerveau, "Détruire dit-elle".

A la mise en scène de cet ovni théâtral qui prend des allures d'installation habitée, voire hantée, **Anne-Lise Heimbürger – par ailleurs elle-même comédienne de tempérament – pose son regard affûté, sa finesse d'analyse, sa clairvoyance artistique et cette façon bien à elle de ne jamais déroger à la complexité de ce qui se joue dans les mots et sous les mots.** Elle offre à sa comédienne un espace de jeu où la gravité le dispute à l'humour, où l'obscur se noie dans la lumière, où tendresse et brutalité s'entrechoquent. Elle lui déroule un parcours où son corps se déploie et se déploie aussi bien que le ballet des structures scénographiques qui l'entourent. Et fait de cet être de métamorphose, insaisissable, inquiétant autant qu'attachant, une figure de théâtre puissante et universelle, mue par son propre désir, propulsée dans le monde au gré de ses propres assauts et des bottes qu'elle enfle à répétition comme pour mieux arpenter l'existence.

Petit Chaperon rouge noyée sous sa capuche, croquant goulûment dans la pomme défendue ou empoisonnée, coiffe de nonne ou foulard de madone la couronnant, disparaissant entièrement sous une combinaison intégrale, farcie de protubérances textiles déformant sa silhouette, quelle que soit son apparence miroitante, elle ne se soucie de rien, surtout pas de son image, encore moins du qu'en dira-t-on et avance au gré de ses pulsions qu'elle a féroces. Le loup c'est elle qui le mange. Et le blanc de ses dents saute aux yeux sur ce fond rouge qui envahit tout. Rouge pictural autant que théâtral, rouge organique et sanglant, rouge palpitant et furieux. *Le Caméléon* ne ressemble à rien d'autre qu'à lui-même, c'est un spectacle éclatant et étonnant, qui confirme une actrice déjà remarquée et de nouveau remarquable et révèle une autrice singulière et troublante. On se souviendra longtemps de son regard final, frondeur et brillant, sur fond de piano et de voix en chœur.

Marie Plantin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

#### Le Caméléon

**Texte et interprétation :** Elsa Agnès

**Mise en scène :** Anne-Lise Heimbürger

**Scénographie :** Silvia Costa

**Composition instrumentale :** Eve Risser

**Préparation vocale :** Jeanne-Sarah Deledicq

**Création sonore :** Adrian Bourget

**Régie générale et lumières :** Guillaume Allory

**Régie plateau :** Loïc Lepierreux

**Costumes :** Silvia Costa, Anne-Lise Heimbürger

**Ateliers décors :** Atelier du Théâtre du Châtelet

**Spectacle créé en mars 2023 à la Comédie, Centre dramatique national de Reims, Production Comédie – CDN de Reims**

**Durée :** 1h20

*Du 5 au 23 avril 2023*

*Au Théâtre du Rond-Point*

# LE CAMÉLÉON D'ELSA AGNÈS PAR ELLE-MÊME DANS LA MISE EN SCÈNE D'ANNE-LISE HEIMBURGER.

Comment échapper à l'ennui et à la tristesse des assignations  
sociales.



Le mythe des Peuls fait du caméléon un symbole de sagesse, prudence et méfiance ; sa crête dorsale manifeste l'orgueil, sa queue préhensile et sa langue ont une valeur de dissimulation dans l'avidité et de maîtrise du langage trompeur ; enfin, son caractère le plus visible marque à la fois la versatilité, l'identification et la bassesse, et positivement l'adaptabilité, la modestie, la courtoisie. (Le Caméléon, Dictionnaire culturel en langue française, Le Robert)

Le caméléon réunit deux versants, clair et sombre, diurne et nocturne, dans une ambiguïté remarquable, derrière des apparences observées avec réalisme. La faculté rare de varier de couleur donne ses traits au caméléon, en Afrique et sur le territoire méditerranéen et européen.

On a pu le placer sous l'influence du dieu Mercure, marqué par l'instabilité. Cet animal, par sa nature, déconcerte : il dément le caractère stable des apparences, ce qu'on interprète comme une anomalie vivante. Le dessinateur Gotlib fait devenir fou un caméléon posé sur un tissu écossais.

Le caméléon, animal mimétique, a représenté la figure du courtisan, ce que retient le fabuliste : « Je définis la cour un pays où les gens, / Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents, / sont ce qu'il plaît au maître, ou s'ils ne peuvent l'être, / Tâchent au moins de le paraître : / Peuple caméléon, peuple singe du maître (...) (La Fontaine, Obsèques de la lionne).

Vérité universelle d'un peuple ou de personnes caméléons qu'Elsa Agnès se ré-approprie *a contrario* : nul désir de complaisance mais celui de jeter à la face du monde des vérités enfouies.

La metteuse en scène du spectacle *Caméléon*, Anne-Lise Heimbürger, dit que le phénomène Caméléon est emprunté par des jeunes filles qui, tout à tour, prennent la forme d'un autre sur lequel elles ont jeté leur dévolu. Les personnages camouflent ce qui fait irruption en elles et les rendent autres à elles-mêmes : la pulsion - tentative de déploiement ou bien de destruction -, « pulsation versatile et tyrannique de la jouissance à laquelle répondent les figures féminines ».

Aussi se battent pour exister pleinement ces jeunes filles issues de territoires enclavés, haïssant leur milieu d'origine - banlieue pavillonnaire, monde agricole, désert humain d'une zone de péage. Elles refusent d'accepter la norme, la banalité et de renoncer à soi - singularité et autonomie :

Écoutons la jeune fille, au début, qui convoque son enfance : « Je réfléchis à l'utilité du nouveau portail de notre lotissement, je me demande qui voudrait franchir la ligne sans y être obligé. »

Pour Anne-Lise Heimbürger encore, ces jeunes filles ou jeunes femmes sont un peu garçons, *call-girl-cow-boy* - animal sauvage et docile, joueuse, border, bornée, dangereuse.

Ces anti-héroïnes revendiquent le fait d'aller de travers - nul désir de *winneuse* ni de revanche sociale ni de quête de confort -, elles « démolissent » ce qui apparaîtrait comme raisonnable pour choisir l'impensable, l'extravagance, la satisfaction improbable des moindres aspirations surgies.

Elsa Agnès, l'interprète pétillante et autrice du *Caméléon* s'en donne à cœur joie et à corps joie, tel un poisson dans l'eau : la scénographie subtile de Silvia Costa dessine des cabines de toile souple dont les pans s'enroulent et se déroulent, un premier habitacle rouge écarlate donne sa couleur à la comédienne toute de rouge vêtue - robe, collants, visage et sourire -, avant que n'apparaisse derrière, une autre antre bleu sombre jouant sa mise colorée de décor et d'actrice.

Vêtements suspendus et accrochés, le plateau est une cabine d'essayage délicat et élégant dont s'amuse l'interprète, sûre d'elle-même comme de son personnage halluciné et hallucinatoire dont la parole vigoureuse s'écoute elle-même - décalée -, mise à distance, pesée, évaluée et joueuse, manière baroque de s'exprimer qui fait résonner les mots et cet amour des phrases bien scandé.

Une belle performance d'actrice qui allie invention et plaisir de parler, d'échanger et de provoquer.

**Le Caméléon**, texte et jeu d'Elsa Agnès, mise en scène Anne-Lise Heimbürger, scénographie Silvia Costa, composition instrumentale Eve Risser, préparation vocale Jeanne-Sarah Deledicq, création sonore Adrian Bourget, lumières Guillaume Allory, costumes Anne-Lise Heimbürger et Silvia Costa. Du 5 au 23 avril 2023, du mardi au samedi 20h30, dimanche 15h30, relâche lundi et le 9 avril au Théâtre du Rond-Point 2 bis avenue Franklin- Roosevelt 75008 Paris. Tél : 01 44 95 98 21. [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

Crédit photo : Simon Gosselin.



# Le Caméléon – Théâtre du Rond Point – On sourit noir en serrant les dents.

📅 6 avril 2023 👤 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



Le Caméléon au Rond Point : Elsa Agnès, mise en scène par Anne-Lise Heimbürger, emporte le spectateur sur les traces d'une femme qui peut se laisser apprivoiser, qui ne se laisse pas domestiquer. Un flow glaçant, un fond noir, sur une esthétique à la ligne claire

Sur la scène, une structure en tissu rouge, du haut en bas, à l'avant de la scène. On aperçoit une paire de bottes blanches, deux cubes empilés. Voilà Elsa Agnès, bottines blanches, collant et robe rouge, le visage couvert de maquillage rouge. Enfant, je n'ai presque pas de cheveux. *Dans la rue, on demande s'il faut dire il ou elle en parlant de moi.*

Le Caméléon raconte trois histoires successives, trois road movies. Trois femmes qui déboulent dans le monde. Une seule, peut-être. Elles sont indomptées, indomptables. Elles vivent leurs pulsions, indétectables. Inventent des mensonges. Dans leur univers, réel ou fantasmé, leur corps peut se laisser apprivoiser, leur esprit ne se laisse jamais domestiquer.

Le texte d'Elsa Agnès est une succession d'instantanés corrosifs et noirs, qui coule sans interruption. On est dans un univers à la Fluide Glacial, quelques strips à chaque livraison, rassemblés dans des albums qui finissent par raconter un personnage complexe dans son univers glaçant. Elle n'y est pas la proie, elle est le prédateur. On sourit noir en serrant les dents.

Mise en scène par Anne-Lise Heimbürger, Elsa Agnès dit son texte à l'image de son personnage. Son corps navigue, ondule, ses yeux restent plantés dans ceux du spectateur. Elle s'appuie sur une scénographie de Silvia Costa, de belles lumières de Guillaume Allory, une création sonore efficace d'Adrian' Bourget, des musiques d'Eve Risser. Son flow peut couler, maîtrisé.

C'est un spectacle dont l'esthétique est aussi importante que le texte. Toujours cet univers à la Fluide Glacial, l'histoire et le graphisme, il faut s'intéresser à l'une, se laisser convaincre par l'autre. Un fond noir dessiné à la ligne claire. Les Idées Noires de Franquin dessinées par Hergé.

Au théâtre du Rond Point jusqu'au 23/04/23

Du mardi au samedi : 20h30; dimanche : 15h30

Durée : 1h10

Texte : Elsa Agnès

Avec : Elsa Agnès

Mise en scène : Anne-Lise Heimbürger

Visuel : Stéphane Trappier

## Les mille vies d'Elsa Agnès



© Simon Goss

Dans la petite salle de la Comédie de Reims, avant d'investir le Rond-Point en avril, **Anne-Lise Heimbürger** met en scène **Elsa Agnès** et donne chair aux pulsions de l'autrice et comédienne-orchestre. Dans un décor rouge imaginé par **Sylvia Costa**, rappelant une immense boîte à compartiments Ikea®, l'actrice vêtue de pied en cap de cette même couleur vive, se fond dans l'espace scénique. Tel un caméléon, elle s'adapte à son milieu. Égrenant les mots d'un ton monocorde, elle livre son histoire ou plutôt devrais-je dire ses histoires.

Elsa Agnès a une imagination débordante. S'appelant Églantine, Gladys ou Arseline, elle semble avoir vécu mille vies ou du moins les a telles fantasmées. De Rome à New York, en passant par Naples ou Charleville, elle s'est tour à tour glissée dans la peau d'un garçon manqué, d'une femme entretenue, d'une fermière, ou d'une péagère. Visitant chacune de ses personnalités à la manière d'un vampire, sans jamais vraiment trahir sa nature première, d'apparence assez froide et sans relief, elle se dédouble, se meut, s'approprie mille existences. De récit en récit, elle galope sans reprendre son souffle, s'invente toute une cohorte d'avatars, d'anti-héroïnes. Jamais où on l'attend, elle se fait autre et entraîne le public dans une spirale infernale que rien ne peut arrêter.

Dirigée au cordeau par **Anne-Lise Heimbürger**, dont c'est l'une des premières mises en scène, **Elsa Agnès** habite son texte et lui offre une dimension surréaliste. L'objet peut paraître assez monolithique, et c'est, à la fois ce qui en fait sa force artistique et son étrangeté. Déroutant au long cours, ce flux inextinguible et uniforme de paroles, embarque les uns et laisse les autres un peu de côté. Mais, et c'est toute la beauté du geste, l'esprit peut vagabonder, attraper quelques bribes textuelles, sans que cela nuise à l'ensemble. Ovni théâtral, performance haute en couleur, *Le Caméléon* ne devrait pas vous laisser indifférent.

Alors tentez l'expérience !





© Simon Gosselin

# PRESSE RÉGIONALE

C D  
O M  
E I  
E E  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS

P. 22

CULTURE - REIMS - THÉÂTRE - LA COMÉDIE Publié le 9 mars

## Seule et multiple



*Elsa Agnès propose un soliloque pluriel, en incarnant tour à tour plusieurs femmes qui se font échos. (© Simon Gosselin)*

La Comédie de Reims accueille Le Caméléon, un spectacle qui avait présenté une étape de création au public en décembre dernier. Sur scène, seule, Elsa Agnès, artiste résidente du centre dramatique national, est aussi auteure de la pièce. Seule en corps. Mais multiple, plurielle, en interprétations. Multipliée. Elle est caméléon. Elle prend la forme de plusieurs personnages féminins, des anti-héroïnes borderline qui forcent le destin pour faire exploser les cloisons de leurs vies. La mise en scène de Anne-Lise Heimbürger, artiste associée à la Comédie, donne vie aux portraits et à la puissance de leurs instincts de vie. Elles sont l'eau qui bout, elles sont la lave en fusion, elles trouvent leurs chemins dans les interstices de leurs territoires, inlassablement.

Dans l'espace scénique, des vêtements. Et la comédienne s'en pare, s'en déleste, elle change de peau, elle s'adapte, prend une forme, puis une autre. Et d'identité en identité, la révolte gronde de plus en plus, entre colère et dépit, à travers un grand voyage existentiel qui change de pays, de ville, de milieu socio-professionnel, de milieu familial... Quoiqu'il arrive, elle est dans l'action, elles sont dans l'action, car la passivité, l'immobilité, ce serait la mort. Et la pièce de théâtre devient un tourbillon hyperactif à la recherche d'un idéal, d'un but, d'une transcendance. Le caméléon refait le monde, elle retapisse tous les murs de sa vie, avec le volume et l'amplitude de ceux qui croient que tout est possible.

A.C.

*Le Caméléon, du mardi 14 au vendredi 17 mars à 20 h, samedi 18 mars à 18 h et mardi 21 mars à 20 h, à la Comédie, Reims. Tarifs : 6 à 23€. Infos : lacomediereims.fr*





© Simon Gosselin

# REPORTAGE

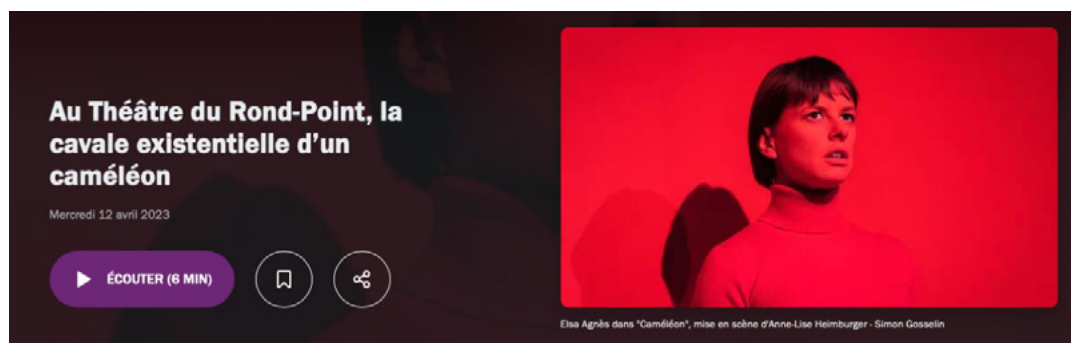
C D  
O M  
E I  
E E

CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS



France Culture - *Affaire à suivre*

Mercredi 12 avril 2023

*Affaire à suivre* présenté par Arnaud Laporte.<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-a-suivre/au-theatre-du-rond-point-la-cavale-existentielle-d-un-cameleon-3671065>

**Rencontre avec Anne-Lise Heimbürger qui met en scène le monologue « Caméléon », portrait mouvant d'une créature indomptable, poupée russe aux pulsions vivifiantes, qui accomplit ses métamorphoses pour sauver sa peau.**

**Avec**

- Anne-Lise Heimbürger comédienne

Des nouvelles du secteur culturel en régions et à l'international grâce à nos correspondants à l'étranger et à celles et ceux qui créent la vie culturelle à l'endroit où ils sont.

Antoine Leiris s'entretient avec la comédienne et metteuse en scène **Anne-Lise Heimbürger**, alors qu'elle met en scène **Le caméléon**, écrit et interprété par Elsa Agnès, et scénographié par Silvia Costa. A découvrir jusqu'au 23 avril au Théâtre du Rond-Point, à Paris.



"Caméléon", de et joué par Elsa Agnès, mise en scène Anne-Lise Heimbürger - Simon Gosselin

**Présentation du spectacle :** Le Caméléon c'est une fille, une jeune fille, jeune femme pas encore femme, un peu garçonne, call-girl cow-boy, créature sauvage diplômée en docilité. Elle paraît toujours autre mais c'est sans doute la même qui, à l'image de son animal tutélaire, change de peau, de pays, de métier, de milieu, de partenaire, prête à tout pour fuir la médiocrité. Elle a un corps Vésuve et un visage couleur grenade qu'elle peint et expose tout à la fois. Sa bouche sanguine déverse des cascades de mots. Rien ne semble capable de border le flot qui la secoue. C'est l'Etna en ébullition. On ne pactise pas avec l'Etna, elle sait cela, on le gravit, on s'en méfie, on l'appivoise tant et si bien qu'un jour on parvient à y vivre. Seule en scène, l'auteure et actrice Elsa Agnès bataille avec les pulsions de ses anti-héroïnes sous la direction d'Anne-Lise Heimbürger. Comme dans un road-movie, on suit cette femmecaméléon qui préférera toujours un acte, même irréparable, à l'immobilité. Dieu vomit les tièdes. Elle aussi.



"Le Caméléon", de et joué par Elsa Agnès, mise en scène Anne-Lise Heimbürger - Simon Gosselin



"Le Caméléon", de et joué par Elsa Agnès, mise en scène Anne-Lise Heimbürger - Simon Gosselin

Véritable caméléon, pour emprunter le titre de la pièce, Anne-Lise Heimbürger est une artiste tout terrain. Formée au théâtre, au chant lyrique et à la philosophie, la comédienne est aussi à l'aise dans les spectacles de Matthias Langhoff, Jean-François Sivadier, Alain Françon ou Chloé Dabert que dans le théâtre musical de Samuel Achache, Jeanne Candel ou Sarah Le Picard. C'est toutefois sous sa casquette de metteuse en scène que nous la recevons aujourd'hui, puisque depuis 2005, date de son adaptation au CNSAD de *L'Orestie* d'Eschyle dans la traduction de Paul Claudel, Anne-Lise Heimbürger porte à la scène des pièces en qualité de metteuse en scène. Elle a notamment assisté Lukas Hemleb en 2007 pour l'opéra *Ariodante* d'Haendel, avant de renouer avec l'exercice dix ans plus tard, pour *Voyage Voyage*, création collective qu'elle dirige et dans laquelle elle joue. Le seul en scène *Caméléon* est sa dernière mise en scène en date.

**Plus d'informations :** "*Le Caméléon*", texte et interprétation Elsa Agnès, mise en scène Anne-Lise Heimbürger, scénographie Silvia Costa. Du 5 au 23 avril 2023 au **Théâtre du Rond-Point à Paris**. Le 11 avril, la représentation sera suivie d'un débat avec Deborah Gutermann-Jacquet animé par Hélène de La Bouillerie, psychanalystes membres de l'ECF. Spectacle créé en mars 2023 à la Comédie, Centre dramatique national de Reims, Production Comédie - CDN de Reims.

- Anne-Lise Heimbürger sera prochainement à l'affiche du film "*Anatomie d'une chute*" de Justine Triet, ainsi que du film "*5 Hectares*" d'Emilie Deleuze.
- Elle incarnera la reine de Lilliput lors du Concert-Fiction *Les Voyages de Gulliver*\*\*\*, le samedi 22 avril à 20h30, au studio 104 de la Maison de la Radio, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Réalisation Laure Egoroff. À partir de 7 ans.